



# L'AVENIR DU NORD

## ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME  
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT  
(B. SULTZ)



CHEMISER.

Abonnements : Un an \$1.00 Six mois 0.50

JULES EDOUARD PREVOST FILS, Directeur.  
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Apponces : Un mois \$1.00 Un an \$3.00

LABELLE.

### SOMMAIRE

Méli-Mélo Léon Katrouvey  
Deux mots à la 'Minerve' Franceur  
Un aveu L'Union des Cantons de l'Est  
L'affaire Paul Degouv  
Expédition canadienne au pôle nord  
Correspondance Modération Juste  
La Sainte-Cécile célébrée par nos musiciens Léon Katrouvey  
Histoire de la semaine : Souvenirs de jeunesse André Theuriot  
Poésie : Pensées de novembre André Theuriot  
Nouvelles de Saint-Jérôme  
" de Sainte-Agathe  
" de Sainte-Thérèse  
" de Saint-Lin  
" de Sainte-Scholastique  
Livres, journaux, etc.

### MÉLI-MÉLO

Nous remercions messieurs les éditeurs E. Sénécal et fils, de l'envoi du dernier ouvrage de M. L. O. David : *L'Union des deux Canadas*. Nous donnerons une critique de ce livre la semaine prochaine.

Dans le calme de sa retraite M. Rodier se distrait en collaborant au *Nord*. L'information est intéressante pour ceux qui seraient tentés de prendre ce journal au sérieux.

Pour la deuxième fois le célèbre boxeur Corbett vien de subir une défaite. Après avoir été battu par Fitzsimon, il y a quelques jours, il vient d'être vaincu par Tom Sharkey.

Un grand congrès de colonisation a lieu en ce moment à Montréal. A notre grand regret nous ne pouvons en donner le compte-rendu cette semaine, mais nos lecteurs ne perdent rien pour attendre. Nous leur promettons un numéro spécial sur ce sujet, la semaine prochaine.

Nous apprenons avec regret la mort du lieutenant-colonel Panet, d'Ottawa, sous-ministre de la milice depuis 1875.

M. Panet appartenait à une de nos plus illustres familles canadiennes. Son père était un des juges de la cour supérieure à Québec et sa mère était une tante maternelle de feu le cardinal Taschereau.

La pièce de M. Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, vient d'atteindre sa 250e représentation en France. Le total des recettes dépasse les deux millions de francs prélevés par les directeurs. Ce total formidable de deux millions pour 250 représentations est sans précédent et représente une moyenne de huit mille francs par soirée.

Les Américains qui torturent les représentants de l'Espagne à la conférence de Paris et qui veulent à tout prix leur arracher les Philippines semblent s'être donné comme ligne de conduite cette brutale maxime de Bismarck : « Quand vous avez une nation à votre merci, vous devez lui faire donner tout ce que vous pouvez. »

Que c'est beau le sentiment humanitaire poussé jusqu'à ce point-là !...

La question Dreyfus fait perdre la boussole à certains écrivains français, c'est évident.

Il y a quelques semaines, c'était Rochefort, réclamant pour les conseillers de la Cour de Cassation un sursis nouveau : les conseillers devaient avoir les papiers coupés et les yeux mangés jusqu'au fond des orbites par des araignées de l'espèce la plus venimeuse renfermées dans des coquilles de noix maintenues en place par un bandeau.

Aujourd'hui, c'est Cassagnac qui s'écrie sérieusement : « Qui croit en Dreyfus ne doit pas croire en Dieu ! »

Les brefs pour les élections partielles ont été émis : la nomination aura lieu le 7 décembre et la votation le 14 du même mois. Il y aura des élections à Bagot et à Montmagny, dans la province de Québec ; à

Prince, dans l'île du Prince-Edouard ; à Lambton-ouest et à Simcoe-nord, dans la province d'Ontario. L'élection de Huron-ouest aura lieu quelques jours plus tard, parce que le gouvernement d'Ontario avait déjà fixé au 14 décembre l'élection local dans ce comté. Les listes provinciales et les listes fédérales étant maintenant les mêmes, on a craint qu'il y ait des difficultés avec une élection pour les deux chambres le même jour.

Tous les conservateurs distingués et de bon ton que nous avons rencontrés depuis l'écrit méprisable du *Nord* contre la famille Prevost, nous ont manifesté leur regret et ont formulé bien haut leur désapprobation d'un tel article.

La *Minerve*, grand journal conservateur, qui a la prétention de représenter les idées les plus saines du pays et de travailler uniquement au progrès de la nation, reproduit avec complaisance ces lignes dues à la plume d'un envieux peut-être, d'un homme bas et impoli certainement.

Nous remercions l'organe de M. Nantel d'afficher au grand jour ce dont nous sommes convaincus depuis si longtemps : l'étroussée d'esprit et la grossièreté des procédés de la *Minerve*.

Si nous nous trompons, que M. Nantel le prouve en reproduisant dans son journal la correspondance que nous publions aujourd'hui.

Le *Mouvement catholique* soutient qu'il est question, à Montréal, d'imposer des taxes aux établissements d'éducation et à ceux voués au soin des malades.

Or, dans la clause de la nouvelle charte, il est dit expressément que l'on exemptera de taxes :

(b) les terrains et bâtiments sous le contrôle des commissaires catholiques et protestants, pourvu qu'ils soient réellement employés à des fins d'éducation.

(c) Les terrains et bâtiments entièrement consacrés et réellement employés à donner l'instruction gratuite.

(d) Les terrains et bâtiments réellement occupés et employés comme hôpitaux et asiles publics, et reconnus comme tels par le conseil.

C'est curieux comme l'on a intérêt à fausser la vérité en certains quartiers.

Le *Liberté* de Paris publie quelques extraits du pamphlet d'Esterhazy intitulé « l'affaire Dreyfus ». Le major se pose en victime de Cavaignac, l'ancien ministre de la guerre, qui le poursuit de sa haine parce que leurs pères étaient ennemis politiques.

Esterhazy réédite son histoire d'il y a quelques semaines et affirme de nouveau, après avoir nié le propos, qu'il était l'instrument de l'état-major qui a toujours dicté sa conduite. Il dit que c'est sur l'ordre de l'état-major qu'il a souffleté le lieutenant-colonel Picquart.

Quand il a provoqué en duel le lieutenant-colonel Picquart, l'état-major lui a choisi ses témoins et lui a fourni des moyens de défense exceptionnels et irréguliers.

Il déclare avoir quitté la France pour se soustraire à la main des assassins et à l'obscuration de se suicider à l'exemple du colonel Henry.

La mort de M. Thomas Wood, conseiller législatif de la division Bedford, va changer la situation des partis au Conseil législatif.

Jusqu'à ces derniers jours, les forces se répartissaient comme suit :

### LIBÉRAUX

Les honorables Archambault, Garneau, Pérodeau, Marcell, Turner, Bryson, Gilman, Cormier, Sylvestre, Lanctôt, Ward.

### CONSERVATEURS

Les honorables Chapais, Ouimet, Ross, Méthot, Girouard, Larue, Pelletier, de Boucheville, Berthiaume, Rolland, Wood, Audet, Sharples.

Soit donc 11 libéraux et 13 conservateurs.

La nomination de M. McCorkill, député de Missisquoi, comme successeur de M. Wood, rend les deux partis égaux.

### Deux mots à la 'Minerve'

La *Minerve* de lundi contient de grosses injures à l'adresse de M. Carrier, magistrat stipendiaire, et de moi-même.

De la part de M. Nantel, l'exploit n'est ni surprenant ni nouveau. Ah ! non, au contraire : la dernière pousse de l'ex-ministre est de celles qui entrent dans la catégorie de ses très ordinaires pousses qui, à défaut d'autres mérites véritables, ont valu à M. Nantel un renom aussi retentissant que peu enviable et un surnom ridicule appliqué à tel personnage. En effet, quand son ami M. Tardivel parle de M. Nantel le Suave, il fait là, le sachant, une effroyable antithèse.

Appeler suave l'homme au rictus amer qui paraît avoir emprunté le masque de quelque furie de l'ancienne mythologie, constitue une de ces blagues qui frappent à jamais d'un ridicule impitoyable le malheureux qui en est l'objet.

Tel est M. Alphonse Nantel, ancien ministre.

Que dit-il de notre nouveau magistrat ?

« Pour faire un juge, écrit M. Nantel, on prend l'homme le plus ignorant, le plus propre-à-rien et le moins scrupuleux qu'on a pu ramasser dans les déchets de la politique. »

Voilà ce qu'inspire la rancune à un homme qui se vante de son sens religieux.

Est-il besoin de dire que malgré ma bonne volonté, je ne puis découvrir dans cette diatribe aucune parcelle de sens religieux, tel que je le comprends, du moins ? Je n'y vois même pas un soupçon de sens moral et, pour tout dire, pas davantage de sens commun !

Que M. Carrier, dans la politique, ait eu recours contre M. Nantel qui les employait lui-même, à des moyens et à des ruses d'où le sentiment religieux était totalement absent, c'est possible, c'est même probable.

Sous ce rapport, M. Nantel est-il sans péché ? Poser la question, c'est la résoudre.

Mais maintenant M. Carrier n'est plus dans l'arène : il est juge, magistrat. A-t-il, oui ou non, besoin, et cela dans l'avantage de la société, du respect et de la confiance des populations au milieu desquelles il est appelé à rendre la justice ? Appartient-il à M. Nantel, avec tout son sens religieux, appartient-il à qui que ce soit, de venir dire à ces populations : ce magistrat que vous avez devant vous est un ignorant, un propre-à-rien, le dernier des hommes, et avant même que le nouveau juge ait pu commettre le moindre écart dans l'exercice de ses fonctions ?

Non, assurément, il n'est permis à personne de déprécier injustement les hommes désignés pour remplir les fonctions les plus hautes de la société. Les arbitres des hommes doivent être les plus respectés des hommes.

Mais les scrupules de M. Nantel sont à la hauteur de son sens religieux. Dans la circonstance, il faut beaucoup lui pardonner, cependant, car il a beaucoup haï.

Quand aux injures que le suave M. Nantel m'adresse, j'y répondrai par un seul argument.

Il est bien évident que le charitable M. Nantel a voulu m'écraser sous son mépris. Or, toute l'écume du directeur de la *Minerve* rejaillit nécessairement sur les signataires de la requête que j'ai envoyée à Québec. A la tête de ces généreuses personnes, je place le maire de Saint-Jérôme, M. Jean-B. Rolland, et M. W. Bruno Nantel, propre frère de M. G. A. Nantel, qui ne s'est pas fait prier, au contraire, et je l'en remercie de nouveau ici.

Cela clos le débat, n'est-ce pas ?

FRANCEUR.

### Il se joua des chirurgiens

Tous les médecins apprirent à Renick Hamilton, de West Jefferson, O., qu'il avait 18 mois de souffrances causées par une fistule à l'anus, qu'il mourrait à moins de subir une opération grave ; mais il se contenta d'acheter cinq boîtes d'onguent à l'arnica, le remède le plus sûr contre les hémorroïdes. 25c la boîte. Vendu par tous les pharmaciens.

### Sans conteste

Une maison tenue avec prudence possède toujours sa provision de Baume Rhumal.

### UN AVEU

Nous lisons dans la *Montreal Gazette* du 12 novembre :

« Le rapport semi-annuel de la Banque de Montréal accuse un montant de profits net de \$629,118, ou près de vingt mille de plus que pour les six mois correspondants de l'année dernière et le plus fort montant de profits nets depuis 1893. La comparaison se trouve dans le tableau suivant :

1898.....	\$629,118
1897.....	609,940
1896.....	603,350
1895.....	608,150
1894.....	604,862

« Les affaires de la Banque de Montréal sont si étendues et si intimement liées à toutes les lignes d'affaires du Canada que le mouvement des profits de cette institution peut être à bon droit considéré comme une indication des affaires du pays. Le bilan des derniers six mois de cette banque peut être ajouté aux autres indications faisant voir qu'au Canada les affaires s'améliorent. »

De l'aveu même du principal organe tory, les affaires s'améliorent. Il faut bien en conclure que l'administration Laurier fait du bien au pays et l'a sorti du marasme où l'avait plongé l'administration précédente.

La *Gazette* admet que l'on peut équitablement prendre le bilan de la Banque de Montréal pour critérium de l'état des affaires dans le pays. Ainsi que l'on voit par le chiffre qu'elle donne, le chiffre des profits nets a baissé durant les trois dernières années de l'administration conservatrice et il a monté durant les deux années de l'administration libérale.

Ces faits sont, pour les gens sérieux, le meilleur éloge qu'on puisse faire de l'administration Laurier. Sous les libéraux, les affaires marchent et prospèrent.

— L'Union des Cantons de l'Est.

### L'AFFAIRE

« Les échos du dehors ne peuvent nous troubler ici, car nous n'avons qu'une passion, celle de la vérité et de la justice. »

C'est ainsi que s'est noblement exprimé M. le conseiller Bard, presque au début de son rapport, après avoir constaté combien l'affaire Dreyfus avait surexcité les passions des partis.

Oui, comme le dit encore M. Bard : « Avant même le jugement de 1894, avant même que la défense de l'accusé ait pu être présentée, on avait semé dans le public des préventions contre celui-ci. Et quand la requête à fin de révision a été adressée au garde des sceaux, on a de même, par des moyens divers, surexcité l'opinion. »

Tout cela n'est que trop vrai, malheureusement. La passion antisémite se retrouve dès le début de l'affaire. Il faut l'avouer à la honte de notre époque et de notre mentalité : Si Dreyfus n'était pas juif, la question Dreyfus n'existerait pas. Son procès serait depuis longtemps révisé. Que dis-je ! Son procès n'aurait pas eu lieu ! Mais il était juif ! Il était le premier juif admis comme stagiaire à l'Etat-major, c'est-à-dire dans un milieu où sévissait et où sévit encore la passion antisémite. Et dès qu'il a fallu trouver un coupable à travers ces bureaux peuplés de cléricaux ardents, ça été une joie — oui une joie pour les Sandherr, pour les du Paty de Clam, pour les Henry — de constater qu'à la rigueur — par suite de certaines similitudes entre l'écriture du bordereau et celle de Dreyfus — il était possible d'accuser celui-ci de trahison !

Et une fois l'accusation lancée, le moindre fait, la moindre parole, la moindre coïncidence, tout s'est retourné contre le malheureux !

Et une fois la condamnation illégalement obtenue par la production secrète de pièces prétendues accusatrices, tout a été machiné pour « corser » l'accusation, pour affoler contre Dreyfus l'opinion publique, qui commençait à s'émeouvoir, pour sauver un véritable coupable, pour défendre envers et contre tout, même au moyen de pièces fausses, « l'honneur » du deuxième bureau !

Oh ! de grâce, que l'on ne nous accuse pas d'attaquer l'honneur de l'armée, quand nous parlons, en ces termes, de « l'honneur » du deuxième bureau. Je supplie les officiers de l'armée française, je supplie personnellement mes deux frères, qui ne peuvent avoir de l'honneur une conception différente de la mienne, je les supplie de lire cet interrogatoire du colonel Henry, je les supplie de se demander comment ce malheureux a pu être ainsi amené à jurer à dix reprises, le contraire de la vérité, et je les supplie de se demander ensuite quelle confiance nous pouvons avoir désormais dans les serments antérieurs de cet homme.

Oui, au souvenir de la campagne odieuse menée par les journaux qui se sont imposés la

âche de défendre quand même l'œuvre de Sandherr, de du Paty et de Henry ; au souvenir de ces injures, de ces diffamations chaque jour déversées contre quiconque ose douter de l'infaillibilité des hommes, ces hommes fussent-ils surchargés de galons ; au souvenir de tant d'efforts faits à l'Etat-major pour étouffer la lumière, pour innocenter « le cher commandant » de M. de Pellieux, pour enfoncer davantage Dreyfus dans l'infinie, j'ai le droit de demander à ceux qui invoquent incessamment, avec une légèreté sacrilège, l'honneur de l'armée, de lire in extenso ce rapport de M. le conseiller Bard, et quand ils l'auront lu, je leur demanderai s'ils persistent à solidariser l'honneur militaire avec l'honneur des principaux acteurs de la tragédie de 1894.

A cette époque, le droit a été certainement violé, et la justice a été très probablement méconnue. C'est la moralité qui se dégage du rapport lu à la Cour de cassation. Et quand il s'agit de redresser le droit et de faire justice, on viendrait nous représenter certain honneur militaire comme supérieur à la notion de droit et de justice ! Non ! Non ! Il a pu y avoir deux justices, selon le mot de Ravary. Il ne peut y avoir deux conceptions de l'honneur. Il n'y en a qu'une. Et l'honneur de l'armée, c'est-à-dire de la France en armes, l'honneur de nous tous n'a rien à voir, fort heureusement, avec les déshonorantes pratiques que va condamner la Cour suprême.

C'est en vain qu'on s'emploie de bien des côtés, et par tous les moyens, pour peser sur la décision d'un tribunal qui est la sauvegarde même de la loi. C'est en vain que la presse, dont nous parlions à l'instant, redouble de violence. C'est en vain que de prétendus nationalistes s'efforcent, par des racontars imbéciles ou par des prédications criminelles, d'abêtir ou d'affoler un grand nombre. C'est en vain que M. Déroulede, aide du général Chanoine, prépare le coup de théâtre que vous savez. C'est en vain qu'on s'ingénie à représenter les votes contradictoires d'un Parlement irrésolu comme un demi-désaveu opposé par avance à la révision. C'est en vain que M. Cavaignac se demande par quels moyens légaux ou illégaux il serait possible de dessaisir la Cour de cassation. C'est en vain qu'on s'efforce en haut lieu en refusant, ou du moins en retardant le plus possible la communication du dossier « diplomatique » d'établir une sorte d'antagonisme entre l'état-major et le suprême organe de la justice française. Tout est inutile. La révision se fera. Ce n'est pas assez dire ; elle est faite. Lisez le rapport de M. Bard, et vous n'en douterez pas. Qu'est-ce donc, en réalité, que ce rapport ? C'est la fameuse lettre « J'accuse... » de Zola, écrite non plus par un ardent écrivain prophétisant la vérité, mais par un juriconsulte s'appuyant, cette fois, sur des documents irréfutables.

PAUL DEGOUV.

— Du Voltair.

### Expédition canadienne

#### Au Pole Nord

La découverte du pôle Nord serait-elle réservée à un Canadien ?

Joseph Elzéar Bernier n'est il pas un nom destiné à devenir à jamais célèbre ?

C'est possible et même probable car ce hardi canadien, dont nous venons d'écrire le nom, va se lancer vers cette découverte du pôle Nord tant désirée et tentée si souvent et par des Anglais et par des Américains et par des Français et par des Suédois.

Le capitaine Bernier est issu d'une famille intrépide. Son grand-père, le capitaine Jean-Baptiste Bernier, a été l'un des hardis marins de la région de Québec. Jean-Baptiste Bernier, son fils, fut pilote 53 ans. Le capitaine Joseph Bernier a été commandant de vaisseau durant 40 ans. Le capitaine Louis Bernier commanda le vaisseau du gouvernement « La Canadienne » et fut perdu en mer après vingt années de service. Le capitaine Thomas Bernier, père du futur découvreur du pôle Nord, a été commandant de vaisseau durant 43 ans.

Le capitaine Joseph Elzéar Bernier, qui nous occupe aujourd'hui possède son parchemin de maître de vaisseau depuis 1869. A l'âge de 17 ans et demi, il fut chargé de conduire un navire de Québec en Angleterre et de le ramener. C'est un des navigateurs les plus expérimentés et les plus hardis du pays.

Le capitaine Bernier a fait une conférence dans les sales de la *Patris*, lundi dernier. L'assemblée fut présidée par l'honorable Fisher, ministre de l'agriculture. Devant un auditoire nombreux et attentif, le capitaine Bernier a fait l'histoire des voyages déjà faits dans le but de découvrir le pôle Nord et exposa de quelle manière il comptait lui-même tenter l'aventure.

Nous ne pouvons nous empêcher de formuler bien haut nos meilleurs souhaits pour l'heureuse réussite de ce projet d'expédition au pôle Nord par le capitaine Bernier.

Ainsi que cet intrépide et patriote Canadien le dit lui-même: « Pourquoi le Canada ne récolterait-il pas le prix de tous les travaux faits jusqu'à présent? Pourquoi ne mettrions-nous à d'autres pays de nous devancer? Nous allons à pas de géant dans la voie du progrès depuis quelques années. Nous allons de l'avant. L'année dernière le gouvernement fédéral a envoyé une expédition à la Baie d'Hudson et le capitaine Wakeman a arboré le drapeau canadien sur l'île Kekerton. Pourquoi n'irons-nous pas planter le drapeau national sur la limite extrême du Nord? »

Avec la Patrie, nous croyons que le peuple de toute la confédération verrait avec plaisir les gouvernements, les grands conseils municipaux et les grosses bourses verser des fonds pour aider une entreprise qui a un véritable cachet national et scientifique.

CORRESPONDANCES

Nous avons décidé — nos lecteurs n'en seront pas surpris — de ne pas répondre au seul mot à l'article saugrenu et maladroit dont un faquin a souillé le dernier numéro de "Nord". Mais nous ne pouvons faire autrement que de publier la correspondance suivante qui, à cause de celui qui nous l'envoie, est pour nous l'équivalent d'une réparation dictée par l'honneur. Nous en remercions cordialement l'auteur.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

J'appartiens à une famille dont parle l'article du Nord, Sangsues et Sangsues, en concurrence de patronage avec les Messieurs Prévost.

A ce titre, je tiens à déclarer que je ne puis suivre le vengeur de ma famille dans ses conclusions: je me refuse à croire que cet écrit émane d'un membre de ces familles; et sans le moins du monde, rechercher la discussion avec quiconque porte de l'intérêt à ceux qui me sont chers, je dois à la vérité et à la justice de rétablir les faits.

Le médecin en chef du bureau des statistiques provinciales, feu le Dr H. Roy, ayant laissé à disposition de cette position, on y a nommé, en plein Montréal, un enfant de Saint-Jérôme, le Dr P. E. Prévost, que tout le monde sait incapable de nouer une intrigue pour nuire à qui que ce soit, et dont l'opiniâtreté au travail, chose aussi précieuse que rare, de nos jours, a été la plus forte recommandation. (1)

A cette nouvelle, ne pouvait-on pas raisonnablement attendre de toutes les vieilles familles de Saint-Jérôme, sans distinction de cocardes, un concert de félicitations à la famille honorée de cette toute paisible rémunération!

Si non, pouvait-on en attendre une occasion impérieuse de déterrer la hache de guerre des rivalités si disgracieuses de famille, sous prétexte de servir les fins de la politique!

Analysons donc.

Voyons si la justice fait la force de notre défenseur par trop obligeant.

M. W. B. Nantel est représenté en ligne de compte comme sacrifié avec les autres membres de famille, par sa révocation du poste de substitut du procureur-général! C'est lui faire injure. Se plaint-il? Non que je sache. Voudrait-on le supposer assez limité d'intelligence pour que lui-même nous suppose ignorer qu'il est insupportable avec nos mœurs politiques qu'un substitut d'un ministre de l'exécutif professe des opinions politiques opposées à celles de son commettant? quand surtout on applique ce principe d'une manière si élatante lors de la révocation de M. Mathieu, en 1892! (2) A un degré inférieur, n'est-ce pas encore le cas pour la perception du revenu provincial, où l'avocat titulaire doit être en communauté de vues avec les aviseurs officiels!

(1) Nous lisons dans La Clinique de Montréal: Notre directeur, M. le Dr Paul Emile Prévost vient d'être nommé au Bureau d'Hygiène Provincial en remplacement de M. le Dr Roy. Nous sommes d'autant plus heureux de cette nomination qu'elle s'est faite en dehors de toute influence politique, nous allons dire: en dépit des influences politiques puissantes soulevées contre elle.

LA DIRECTION.

(2) En plein terme de la Cour Criminelle, à Sainte-Scholastique, en 1892, alors que M. Mathieu, après avoir étudié ses causes et préparé ses indultements, plaidait devant Son Honneur le Juge Taschereau, un télégramme arriva de Québec désignant M. Mathieu des ses fonctions de substitut du procureur-général au profit de M. W. B. Nantel.

HISTOIRE DE LA SEMAINE SOUVENIRS DE JEUNESSE

Mélancolies d'amour

Le souvenir est un embellisseur. Certains épisodes d'autrefois, colorés par la lanterne magique de la mémoire, m'apparaissent maintenant avec le charme de ces belles matinées de juin, ensoleillées et chantantes, où le ciel est limpide, l'air léger et la grâce des fleurs sauvages s'épanouit en plein bois.

Au temps de ma vingt-sixième année, j'habitais la Touraine et j'avais fait deux parts de ma vie: j'occupais l'une à ruiner des vers; l'autre à courir les champs.

Un jour de la fin de mai, je tombai chez mon ami la Guyonnière, chez lequel j'entendais souvent de bonne musique, et qui, à son talent de violoniste, joignait une humeur vagabonde semblable à la mienne.

— Mon cher, lui dis-je, notre camarade Tristan m'écrit qu'il va ce soir à une noce de campagne et me convie à y venir danser avec lui. Naturellement, je t'amine, toi, ton cheval et ta voiture. En marchant bon train, nous arriverons juste pour la première; contredance.

— Mais, je ne suis pas invité!

— Ni moi. — Peu importe, Tristan nous présentera. Les amis de nos amis sont nos amis. D'ailleurs, emporte ton violon; tu passeras pour un virtuose en tournée, et les artistes sont partout reçus à bras ouverts.

La famille Grignon fut péniblement affectée par l'abolition du poste où son respectable chef avait été installé. Les sympathies ont elles manqué du côté de ses vieux amis, l'honorable conseiller législatif, le vieux docteur et le père Melchior? On ne prétendra toujours pas que l'honneur leur commandait de partir en guerre contre leurs chefs. (3)

Quand le gouvernement, reconnaissant en M. Lachaine, allié de l'une de ces familles la parfaite compétence de son office de registraire, se contentait, pour satisfaire au patronage qui s'exerçait là comme partout et sous tous les régimes, de lui adjoindre un conjoint, on le laissait pratiquer son notariat, entendit-on des vociférations de vengeance inassouvie dans la bouche de ces vieux citoyens! (4)

Le docteur Grignon fut cassé aux gages; je le déplore, comme je suis fier qu'on ait, plus tard, rendu hommage à ses talents de vulgarisateur agronomique. Un parti prenait avantage de la création des chaires agricoles; l'autre le critiquait. Qu'ont fait MM. Prévost de plus que leurs copartisans? (5)

Quelles misères ont ils faites au protonotaire conjoint, membre de l'une de ces familles! Il ne se plaint pas, que je sache. (6)

Le Dr Henri Prévost a retenti sa taxe de témoin, dans la cause de meurtre, avec le certificat du greffier de la Couronne, M. Grignon.

On dirait, d'après le Nord, qu'en cela le Dr Prévost émergeait au picotin. Ce ne doit pas être un médecin de l'une des deux autres familles qui lui porte envie sur ce point: il a trop eu à se louer de la bienveillance de M. Mathieu, avocat de la couronne.

Qui donc des MM. Prévost a demandé la tête du regretté Pacifique Nantel, inspecteur d'écoles, quand la pénurie assiégeait le foyer d'un des brillants rédacteurs de l'AVENIR, qualifié au même poste! Quelles tracasseries lui ont-ils faites! (7)

Le cas de M. H. Grignon, député registraire, fut pénible pour moi, mais je reconnais qu'il était inévitable par le seul effet du cas du registraire et sans recourir à l'explication d'une vengeance.

Maintenant de quel droit parle-t-on rouge ou bleu dans une question d'emplois municipaux et de comptes professionnels soldés par le comté!

Je sais que l'AVENIR DU NORD a commis la même injustice, mais bien plus en petit, en mentionnant dans les emplois de feu J. P. Nantel, ses titres d'auditeur des trésoreries de ville et paroisse; mais l'exagération, si elle n'est jamais permise, était alors naturelle, puisqu'on était en plein sous le feu de l'ennemi.

Comment reprocher à quelqu'un un poste que sa compétence seule, sans qu'on puisse la patronner, peut obtenir!

En conclusion générale, je ne connais pas de spectacle plus répugnant que des rivalités de familles présentées au pays, et venant de la ville du curé Labelle, le tableau fut-il chargé pour le plus grand bien des politiciens.

Maintenant, non cher éditeur, avouez-moi, avec la générosité qui caractérise votre cœur de publiciste, que l'ardeur de la lutte politique vous emportait trop loin quand vous laissez publier ces diatribes en apparence d'amitié

(3) M. Médard Grignon n'a pas été destitué par le gouvernement libéral, mais la maladie le rendant incapable de remplir ses fonctions de gardien du bureau de poste on lui donna un remplaçant, M. A. Beaudry, conservateur. Est-ce là un acte de partisan?

L. D.

(4) Sous le gouvernement Mercier, M. Lachaine a conservé sa place tout comme sous les gouvernements bleus; et s'il n'a pas été destitué c'est peut-être dû à la discrète abstention de libéraux marquants, tel que le Dr J. E. Prévost qui n'a pas voulu signer de requête sans cette restriction: si M. Lachaine doit être destitué, je propose un tel pour le remplacer.

L. D.

(5) Le Dr Wilfrid Grignon est encore employé par le gouvernement libéral pour faire des conférences agricoles jusque dans le Nouveau-Brunswick.

L. D.

(6) Le protonotaire conjoint du district de Terrebonne est M. J. J. Grignon, ex-rédacteur du Nord. Le gouvernement libéral ne l'inquiète en aucune manière.

L. D.

(7) Loin de tracasser M. Pacifique Nantel, les chefs libéraux du district, en tête desquels se trouvait le Dr J. E. Prévost, ont fait augmenter son salaire par le gouvernement Mercier.

L. D.

La Guyonnière se laisse séduire. Il aimait comme moi les aventures, et cette partie de bal improvisée n'était pas pour lui déplaire. Nous dinons lestement, on attelle l'américaine et, fouette cocher! nous voilà roulant sur la route de Pressigny. Le crépuscule veloutait doucement les coteaux boisés et le chemin bordé d'acacias en pleine floraison. L'odeur des grappes blanches nous enveloppait et achevait dans notre cerveau la griserie commencée par une bouteille de Vouvrage que nous avions vidée au dessert. Nous plaisantions à voix haute sur la surprise de Tristan quand il nous verrait deux au lieu d'un, et d'avance nous escomptions les plaisirs et festivités de cette nuit de bal. Bref, au moment où le premier quartier de lune montrait sa corne au dessus du svelte donjon de Pressigny, nous débarquions chez Tristan, fort émuouillés et riant à larges éclats.

Pour une surprise, oui, c'en était une.

Mon ami ne m'ayant pas vu descendre de l'omnibus à l'heure du dîner, ne m'attendait plus. A l'aspect de La Guyonnière en habit, après avoir constaté notre exhalante excitation — nous lui chantions à tue-tête le *ciderem la mano du Don Juan* de Mozart, tandis que La Guyonnière balançait sa botte à violon comme un encensoir — Tristan écarquilla ses yeux bleus, resta bouche bée et nous considéra avec l'indulgent pitié d'un homme à jeun, qui écoute les divagations de deux aimables pochards.

— Ah! ça, lui criai-je, tu n'es pas prêt!... A quelle heure donc commence le bal!

— Le bal! répéta-t-il en étouffant un bâillement. Au fait, je n'y pensais plus. Je ne te

personnelle, où le pacte familial était élaboussé (8).

Ce n'est pas dans la ville du curé Labelle qu'on doit jeter la boue aux grosses familles démocratiques dont le pays reconnaît les talents et les services, encore moins, ces familles, les unes aux autres, quand la France elle-même, vient de nous donner la haute leçon d'accorder les emplois de préférence, aux membres des familles nombreuses.

N'entretenons pas dans le cœur du peuple ce sentiment tout judaïque dont la lâcheté est mal dissimulée, qu'on ne doit voir dans ces familles nombreuses et heureusement partagées du côté de la nature, que la solidarité dans ce qui porte ombrage.

Et d'autre part, ne prenons pas sujet du bonheur des autres, lorsqu'il ne fait de tort à personne, pour rallumer des guerres de clans qui ne produisent d'autre effet que ceux d'une exhibition indécente et anti patriotique.

MODÉRATION JUSTE.

P. S. — Dans la correspondance ci-dessus je n'ai pas voulu mettre en compte les débordements de jeunesse, les ardeurs insouciantes des jeunes membres de familles dont les chefs n'ont pas eu le contrôle et la responsabilité. La logique que je viens de développer m'interdit toute vue ou vision de solidarité sur ce point.

M.

Montréal, 24 novembre 1898.

Le "Nord," dans son article "Sangsues," a oublié un treizième Prévost. Vous vous ferez un devoir de compléter son article — pour un flux plus complet de bile — dans le prochain numéro de l'AVENIR DU NORD:

Le Dr L. C. Prévost, d'Ottawa, a traité feu J. A. Chapleau alors que ce dernier était Secrétaire d'Etat.

UN DÉGOUTÉ

La Sainte-Gécile Célébrée par nos musiciens

La fête organisée par la Fanfare Saint-Jérôme, à l'occasion de la Sainte-Gécile, a eu lieu mardi soir. Elle a été débordante de gaieté franche et cordiale. Parmi les invités de Montréal, quatre n'ont pu se rendre à l'invitation qui leur avait été faite; c'est bien là le seul usage qui a assombri le beau ciel de cette fête.

A neuf heures, MM. Hardy et Pigeon, les deux joyeux et aimables hôtes qui ne manquent jamais l'occasion de se réjouir avec nos musiciens, firent leur apparition dans les salles où devait avoir lieu la soirée joyeuse et où devait se dérouler tant de scènes attendrissantes!...

La salle principale était joliment décorée. Au centre d'un faisceau de drapeaux apparaissait le gros tambour du bon vieux temps, affichant son âge respectable par les deux dates 1849-1898. Au-dessous pendait tristement l'antique mailloche ressemblant à une lame et paraissant regretter son inutilité silencieuse, elle qui avait tant fait de bruit jadis!

Le programme musical était chargé, aussi fallut-il l'abréger quelque peu. Les huîtres succulentes et la soupe émuouillante soulevaient chez tous des desirs ardents qui ne purent attendre la fin du programme pour être assouvis. Cependant la fanfare a fort bien exécuté les morceaux suivants:

1 Golden Wedding, marche; 2 Fantaisie sur Faust, opéra de Gounod; 3 Sème Fantaisie de Brepsant, solo de clarinette par M. René Magnan; 4 Teutates, fantaisie, Corbin; 5 Fleur de rosée, Blancheteau, solo pour cornet par M. R. Aimé Tison; 6 Calme et tempête, fantaisie.

(8) Nous tenons à faire remarquer ici à notre correspondant que lors de la publication de l'article auquel il fait allusion, l'AVENIR DU NORD n'était pas sous le contrôle de la direction actuelle mais était entre les mains d'un comité d'élection.

L. D.

P. André; 7 Louving for home, Hartman, solo de baryton par M. Arthur Donaldson.

Ce joli programme musical a été entremêlé de discours.

M. le notaire Petit ouvrit le feu en proposant la santé de « nos invités ».

Après s'être excusé d'être si peu digne de souhaiter la bienvenue à nos aimables hôtes, M. Petit rappela « qu'il y a dix ans, une fête semblable voyait au milieu de nous M. Hardy qui nous fait de nouveau l'honneur et le plaisir de se joindre aux musiciens, aujourd'hui. Cela prouve combien l'amour de la musique rend persévérant; comme preuve évidente nous avons aussi l'exemple de notre président, le Dr Jules Prévost, qui est à son poste depuis 49 ans. Les dates que vous voyez inscrites sur le vieux tambour nous rappelle que l'an prochain nous célébrerons le cinquantième anniversaire de la fondation de notre fanfare.

« Espérons que nous serons tous à ces grandes fêtes. En attendant, réjouissons-nous amicalement. »

M. Petit termine en remerciant MM. Hardy et Pigeon d'être venus se joindre aux musiciens pour fêter la Sainte-Gécile.

M. Hardy répond par quelques mots fort gentils.

« Je ne puis vous dire qu'un bon merci, dit-il, car voyez-vous, je fais plutôt de la musique que des discours. C'est toujours avec plaisir que je quitte Montréal pour venir au milieu de mes amis de Saint-Jérôme où je sais que la soupe ne manque jamais.

« M. Petit a parlé des grandes fêtes de l'an prochain, laissez-moi espérer que je serai un nombre de vous invités. »

Après l'exécution de deux morceaux, par la fanfare, le Dr J. E. Prévost dit quelques mots sur « la musique ». Le docteur parla d'abandon de cœur. Il développa gracieusement cette idée que la musique est le langage des anges. Il fit un tableau de la vie de l'homme et, du berceau à la tombe, il nous le montra escorté par la musique. « Je remercie Dieu, dit-il, de l'amour désordonné qu'il a mis en moi pour la musique. Laissez-moi vous dire que mes plus beaux jours sont les jours de répétition où je passe plusieurs heures à faire de la musique au milieu de mes musiciens. » Le docteur se laisse alors emporter par le souvenir vers l'époque lointaine où il eut l'idée de fonder une fanfare à Saint-Jérôme. Il avait vingt ans alors. L'entreprise n'était pas petite, car c'était une grosse affaire, il y a un demi-siècle de parler de musique dans nos campagnes. « N'importe, connaissant à peine mes notes sur la flûte, dit le docteur, je conçus le projet de fonder une fanfare et j'en confiai avec le curé qui était alors M. Thubault. Le curé fit une assemblée de paroisse et l'on me vota... 100 francs!

« C'est avec cette somme fabuleuse que fut fondée la fanfare qui est si vigoureuse et si vivante aujourd'hui, après 49 ans.

« Ma fanfare a été renouvelée sept ou huit fois et de père en fils elle a toujours vécu sur la base d'une liberté franche et du savoir vivre. »

Sur le programme apparaissait le nom de M. Achille Fortier comme devant répondre au Dr J. E. Prévost. M. Aimé Tison, le secrétaire de la fanfare, lut une lettre d'excuse de la part de M. Fortier. Lettre charmante qui nous a fait davantage regretter l'absence de M. Fortier.

M. Wilfrid Gascon, de l'AVENIR DU NORD, fut alors prié de répondre au Dr J. E. Prévost.

M. Gascon, pris par surprise, se lève et s'empresse de dire que pour répondre au docteur Prévost il aurait fallu la voix musicale de M. Achille Fortier.

« Vous regrettez tous son absence, dit-il, mais sachez qu'en ce moment je suis le premier à le regretter, et pour cause. C'est la première fois que je parle en public et vous voyez déjà toute mon inhabilité dans cet art.

« Le Dr Jules Prévost vient de dire que la musique est le langage des anges, c'est bien vrai. Malgré la *Misère* qui me refuse tout sens religieux, je dis avec le docteur que la musique a une origine céleste. La naissance de Jésus-Christ est annoncée par le chant des anges et que d'autres faits bibliques où l'on retrouve les anges et leurs chants.

« Vous me pardonnez, messieurs, si je n'en

dis pas davantage, ou plutôt non seulement vous me pardonnez mais vous me félicitez. »

Après les discours, dont nous donnons ici un pâle résumé, M. Hardy mit les musiciens à l'épreuve et leur fit exécuter deux morceaux à première vue: *Danse roumaine* de M. Foscarina et une fantaisie sur *l'Africaine* de Meyerbeer. Ils s'en tirèrent à merveille comme toujours.

On alla ensuite savourer les huîtres avec entrain. Après ce festin épique, M. Wilfrid Gascon, fit un discours impromptu et enflammé sur l'oriflamme de 1837. Le drapeau vert, blanc, rouge orné du castor, devrait flotter dans toutes nos fêtes. Telle est la pensée patriotique développée avec une chaude éloquence par M. Gascon qui fut applaudi à outrance.

Des chansons comiques furent chantées par MM. Savard, Pelletier et M. Bernard. Le Dr Henri Prévost commença ensuite une série de discours. Il développa plus d'une idée nouvelle avec le style parfumé qu'on lui connaît. Il parla avec une verve intarissable.

« Une fère aux huîtres, c'est bien commun, disait Lusignan. Ça ne signifie rien: on boit, on mange, on chante, on s'en va, c'est tout. Il n'y a que du temps perdu... et quelquefois des cheveux malades. »

Au dernier parti d'huîtres, on n'a certes pas perdu de temps; quant aux cheveux malades... *Chi lo sa?*

LÉON KATROUVEY.

Il lui sauva la vie

M. J. E. Lilly, notable de Hannibal, Mo., échappa dernièrement d'une façon merveilleuse à une mort horrible. Voici comment il raconte le fait: « Je fus atteint de la fièvre typhoïde qui se compliqua de pneumonie. Mes poumons se durcirent. J'étais si faible que je ne pouvais même pas m'asseoir dans mon lit. Bien ne me soulageait. Je pensais bien être emporté bientôt par la consommation, quand on me parla du remède du docteur King (Dr King's New Discovery). Une première bouteille me fit un bien considérable. Je continuai d'en prendre, et maintenant je suis guéri et redonne fort; je ne saurais en dire trop de bien. » Cette merveilleuse composition est le médicament le plus sûr et le plus prompt dans ses effets pour guérir les affections de la gorge et des poumons — 30 cts et 1 piastre, dans toutes les pharmacies, chaque bouteille est garantie.

dis pas davantage, ou plutôt non seulement vous me pardonnez mais vous me félicitez. »

Après les discours, dont nous donnons ici un pâle résumé, M. Hardy mit les musiciens à l'épreuve et leur fit exécuter deux morceaux à première vue: *Danse roumaine* de M. Foscarina et une fantaisie sur *l'Africaine* de Meyerbeer. Ils s'en tirèrent à merveille comme toujours.

On alla ensuite savourer les huîtres avec entrain. Après ce festin épique, M. Wilfrid Gascon, fit un discours impromptu et enflammé sur l'oriflamme de 1837. Le drapeau vert, blanc, rouge orné du castor, devrait flotter dans toutes nos fêtes. Telle est la pensée patriotique développée avec une chaude éloquence par M. Gascon qui fut applaudi à outrance.

Des chansons comiques furent chantées par MM. Savard, Pelletier et M. Bernard. Le Dr Henri Prévost commença ensuite une série de discours. Il développa plus d'une idée nouvelle avec le style parfumé qu'on lui connaît. Il parla avec une verve intarissable.

« Une fère aux huîtres, c'est bien commun, disait Lusignan. Ça ne signifie rien: on boit, on mange, on chante, on s'en va, c'est tout. Il n'y a que du temps perdu... et quelquefois des cheveux malades. »

Au dernier parti d'huîtres, on n'a certes pas perdu de temps; quant aux cheveux malades... *Chi lo sa?*

LÉON KATROUVEY.

Pensées de Novembre

Dans un corps jeune et beau la jeunesse expirante, La beauté qui défait sa couronne odorante, La sève qui s'en va, — non, ce n'est pas la mort. Non, ce n'est pas la mort, ces yeux, clairs étoilés Qui souriaient si bien aux étoiles leurs sœurs, Maintenant assombrés et sous les blanches toiles Du lincoln éteignant à jamais leurs splendeurs.

Non, ce n'est pas la mort, ces belles lèvres roses Que l'amour effleurait, qui s'ouvriraient au baiser; Où l'émour, sous la terre, éternellement closes, Où l'émour, non viendra plus jamais se poser.

Le cœur qui ne bat plus et la chair palissante, Tout cela, tout cela, non, ce n'est pas la mort... Mais la réelle mort qui frappe d'épouvante Les jeunes et les vieux, le chétif et le fort.

C'est l'oubli! — C'est l'amère et navrante pensée Que les affections et les regrets pieux Reviennent chaque jour en foule moins pressée Pleurer sur un tombeau morne et silencieux!

Et que, sur les défunts lorsque l'herbe nouvelle Durant deux mois printemps à peine aura fleuri, Leur souvenir frais vert et moins vivace quelle Au cœur des survivants sera déjà fictif.

ANDRÉ THEURIET.

Soyez belle

La femme qui est charmante de visage, de formes et de caractère aura de nombreux amis; mais celle qui veut posséder ces qualités devra avoir soin de sa santé. Si elle est faible, malade elle sera nerveuse et irritable. Si elle est affligée de constipation et de dérangements du rein, l'impureté de son sang lui causera des boutons, des éruptions cutanées, et son teint sera mauvais. Les Amers Électriques sont le meilleur remède du monde pour régulariser les fonctions de l'estomac, du foie et du rein et pour purifier le sang. Ils donnent de la vigueur aux nerfs, rendent le regard brillant, la peau et le teint doux, veloutés, riches. La femme malade et brisée deviendra une belle et charmante personne. Seulement 50 cents dans toutes les pharmacies.

meux yeux ne se détachait plus d'elle et parfois rencontraient les siens. Alors, nos regards fondus l'un dans l'autre suivaient le courant de la mélodie et voguaient ensemble comme sur un lac enchanté. La musique nous servait à traduire les muettes émotions de nos cœurs.

La Guyonnière termina son exécution au milieu d'un tapage de claquemets de mains; puis les danses reprirent plus bruyantes, plus familières, plus abandonnées, surtout après le souper qui précéda le cotillon. Le petit jour qui s'essayait à poindre nous surprit George et moi, intimement accoudés à une fenêtre ouverte sur le jardin, pendant que les dernières étoiles palissaient en un ciel couleur de perle. La jeune fille me décrivait sa maison paternelle, une sorte de gentilhommière enfouie parmi les châtaigniers, au bord de la Creuse et je lui promettais de l'y aller voir.

« Vous la reconnaîtrez facilement, me disait-elle avec un confiant sourire, on la voit de la rive, avec ses deux tourelles grises où une vieille glycine monte jusqu'au premier étage. La fenêtre de la tourelle de droite, où grimpent les plus grosses branches est justement celle de ma chambre... » J'écoutais son babil ingénu, je me grisais de son sourire qui courait de ses lèvres à ses yeux; je croyais déjà contempler la rivière où se penchaient les châtaigniers, et la tourelle fleurie de glycines lilas. A mesure que l'aube rosait le ciel de mai, du côté de l'Orient, une divine aurore irradiait aussi dans mon cœur. Je murmurais des mots de tendresse et, en les entendant, la jeune fille rougissait à l'égal du ciel empourpré.

O jours d'été de la jeunesse, jours dorés où tout semble facilement réalisable, où à chaque

de la joue. Avec ses grands yeux bruns mystérieux, elle avait, dans sa robe de crêpe blanc, la pâleur et l'indéfinissable attrait d'un ordinaire. Les lis d'eau qui fleuraient sa coiffure aidaient encore à l'illusion... Comme le berger de Virgile, je la vis, je l'aimai, une chaude bouffée d'amour me brûla le cœur et je cours l'inviter pour la première contredance, qu'elle m'octroya sans se faire prier. Au rebours des jeunes filles bourgeoises, auxquelles leur maman a recommandé de répondre que par monosyllabes, elle n'était ni prude, ni guindée, et j'assistai avec un abandon naïf. Pendant les repos, nous devisions gentiment. Elle m'apprit qu'elle était du pays de Mme Sand et que, comme son illustre compatriote, elle se nommait George de son nom de baptême. La singularité de ce prénom me séduisait encore davantage par sa pointe d'étrangeté. Je la trouvais adorablement jolie; elle s'en aperçut et ne s'en offusqua point. Au contraire, elle me prouva qu'elle en était flattée en me donnant la préférence pour la vaise qu'on joua ensuite, et je l'enlevai au nez et à la barbe des clercs de notaire qui papillonnaient autour d'elle...

Au milieu de la soirée, il y eut un intermède. La Guyonnière, cédant aux sollicitations de la maîtresse de la maison, consentit à payer son écot en donnant aux invités un échantillon de son talent. La mariée elle-même l'accompagnait au piano. Le grand La Guyonnière, mince et élancé comme un jeune baliveau, les cheveux rejetés en arrière à la Beethoven, se cambrait et prenait des airs inspirés en exécutant l'Ave Maria de Gounod. Tandis que, toujours crescendo, les notes s'envolaient vers le plafond, je regardais George assise en face de moi, le coude aux genoux et le menton dans

voyais pas venir, j'ai cru que tu y avais renoncé et j'allais me coucher.

— Tu plaisantes!... mais vite ton habit, nous arriverons en retard.

— Mais... La Guyonnière!

— La Guyonnière est de la fête... Tu le présenteras comme un artiste en voyage.

Le brave Tristan se résigna, en rechignant, à procéder à sa toilette et à nous guider à travers le bourg, où la maison des noceux, illuminée et résonnante de musique, égayait seule l'obscurité et la sonorité des rues endormies.

Le notaire de l'endroit mariait sa fille et les invités avaient été choisis parmi la fine fleur de la bourgeoisie et de la gentilhommerie des environs. Les deux pièces principales du rez-de-chaussée avaient été converties en salles de bal; les murs étaient tapissés de feuillages verts et le carrelage de briques était, pour la circonstance, tendu de toile cirée.

Tristan nous introduisit d'un air gauche et penaud. Nous autres, avec un bel aplomb, nous saluâmes le maître et la maîtresse du logis. A notre entrée, les quadrilles s'interrompirent et les invités notables dévisageaient non sans méfiance, ces deux intrus que personne ne connaissait. Pour s'excuser de la liberté grande, Tristan se faufila à travers les groupes et vint tout bas l'immense talent de La Guyonnière — un virtuose de première force sur le violon. — Moi, je l'organisais les danses, et tout d'un coup, mes regards émerveillés s'arrêtaient sur une jeune fille assise non loin de l'orchestre. Elle pouvait avoir dix-sept ou dix-huit ans et elle était charmante: taille souple, corsage mignonnement orné; sa bouche charnue souriait, ses épaisses cheveux châtaignes encaadraient un teint mat, moucheté d'un signe noir au coin

Nouvelles de St-Jérôme

Une annonce dans "l'Avenir du Nord" coûte peu et rapporte beaucoup.

M. Ovide Roy, déjà connu dans Saint-Jérôme, vient d'ouvrir un atelier comme peintre, dans l'ancienne épicerie Crevier, près de chez M. Moïse Piché.

L'assistante supérieure des sœurs de Sainte-Anne à Jachine, a été renversée par une voiture à Montréal, vis-à-vis la côte de la Place d'Armes.

M. Léandre Chevrier a été très malade à son hôtel de Saint-Canut. Il va mieux.

M. Saint-Vincent a quitté son hôtel du bas de la ville pour s'installer dans celui qui vient de laisser M. Laverdure, près de chez M. Gibault.

Nous regrettons sincèrement le départ de M. Joseph Marchand, employé depuis deux ans et demi à la Banque des Marchands.

Notre ami est transféré à la succursale de Sherbrooke. C'est une promotion et nous en félicitons M. Marchand qui, en nous quittant, emporte avec lui nos regrets et nos meilleurs souhaits.

La Banque des Marchands compte deux nouveaux employés, MM. McGown et Bugly. On dit que M. Chagnon doit aussi quitter Saint-Jérôme sous peu pour Ottawa.

L'assemblée semi-annuelle du Cercle des Notaires du district de Terrebonne aura lieu à Sainte-Thérèse jeudi, le 1er décembre prochain, à 10 heures de l'avant-midi.

M. l'avocat C. de Martigny est allé à Québec, cette semaine, passer quelques jours pour affaires concernant sa profession.

Une grande séance se prépare à l'école des Frères pour le milieu ou la fin de décembre. Nous donnerons plus de détails dans un prochain numéro.

Les amis de M. Brisebois, barbier, lui font une jolie fête ce soir à l'occasion de son 24e anniversaire.

Il s'agit de lui offrir un magnifique fauteuil de barbier.

Nous lisons dans la Presse :

Les hommes d'affaires de Saint-Jérôme et du nord du comté, vont s'adresser prochainement au gouvernement fédéral, pour faire nommer un commis des malles à bord des trains du C. P. R., de Saint-Jérôme à Labelle.

Service des chars à bagage, 200 milles à 4 cents \$2,504 00

Service des bureaux de postes intermédiaires (Side service) 819 85

Total \$3,323 85

Coût du service projeté :

Service d'un char de malles, 200 milles à 8 cents \$5,008 00

Service des bureaux de postes intermédiaires (Side service) 819 85

Salaires du commis des malles et milage 901 00

Total \$6,818 85

Coût du service projeté \$6,818 85

Coût du présent service 3,323 85

Différence \$3,495 00

Revenu net actuel des bureaux de postes \$3,664 00

A déduire le surplus des dépenses occasionnées par le nouveau service 3,495 00

Surplus \$1,169 00

Le service actuel est très déficitaire. Ainsi un marchand de Sainte-Agathe écrit à son correspondant de Sainte-Adèle, bureau voisin.

La lettre descend à Saint-Jérôme et n'est renvoyée à Sainte-Adèle que le lendemain soir. La réponse prendra le même temps, c'est-à-dire que le marchand de Sainte-Agathe n'aura sa réponse que le quatrième jour.

On bien encore un marchand de Saint-Jérôme écrit à Labelle et ne pourra avoir sa réponse que le surlendemain, les malles des bureaux du nord étant closes avant l'arrivée des trains du soir, et ne s'ouvrant pas pour les trains du matin.

détour s'ouvrent des routes verdoyantes, nous invitent avec leurs filtrées de soleil à cheminer d'un pied allègre et léger vers le pays de Fantaisie!

La Guyonnière et moi nous quittons Presigny le lendemain, et, depuis, je n'ai plus revu la jeune fille aux cheveux châtains semés de lys d'eau.

Je ne suis jamais allé visiter la maison aux tourelles vêtues de glycines, ni la châtaigneraie qui mire ses armures dans la Creuse.

L'automne suivant, je quittai la Touraine, et mon joli roman d'amour finit là. Tout ce que j'ai su, c'est que George s'est marié à un hobereau du voisinage, et qu'en dépit de son nom masculin, elle a eu beaucoup d'enfants.

Le souvenir seul est resté. Le souvenir, ce, embellisseur de toutes choses, qui à la suave et immatérielle délicatesse du reflet des arbres penchés sur le courant d'une rivière. L'eau s'enfuit et se renouvelle incessamment; mais le reflet demeure, toujours insaisissable et toujours délicieusement tendre.

ANDRÉ THEURIET.

Inventions nouvelles

Nous donnons plus bas la liste des nouveaux brevets d'invention récemment accordés par le gouvernement canadien, par l'entremise de M. M. Marion & Marion, solliciteurs de brevets, New York Life Building, Montréal, et publiée par eux pour le bénéfice de leurs clients :

61,335—Jules Challier, Paris, France, Élévateur pour le grain.

MARIAGES

Villeneuve-Therrien. Le 21 courant, M. Alexandre Villeneuve, fils de M. François Villeneuve, a épousé Mlle Thérèse Therrien, fille de M. Joseph Therrien, de notre ville.

Lajeunesse-Vanier.— A Saint-Eustache, M. Alexandre Lajeunesse, fils de M. Toussaint Lajeunesse, a épousé Mlle Victoria Vanier, fille de M. Octave Vanier, commerçant de Saint-Eustache. La bénédiction nuptiale a été donnée par le vicaire de la paroisse, cousin du marié.

Annoncez dans "l'Avenir du Nord", le journal le plus répandu de tout le district de Terrebonne et des environs.

PETITES ANNONCES

Un magnifique bicyclette de \$60.00 est à vendre pour \$40.00. S'adresser au bureau de l'AVENIR DU NORD.

Avant de faire l'achat d'aucun cadeau pour le temps des fêtes, allez faire une visite chez M. Cartier, horloger-bijoutier, en face du marché.

MODES

Vous trouverez chez R. Castonguay les dernières nouveautés de Chapeaux, Etoffes à Robes, Etoffes à Manteaux, et autres jolies marchandises à très bas prix.

Manteaux importés de \$2.90 à \$15.00.

Mandats à Vendre

Au bureau de l'AVENIR DU NORD. Rien n'est commode comme les mandats de la Dominion Express. Toute personne qui a quelque argent à envoyer devrait employer ces mandats qui coûtent moins cher que tous les autres.

A notre bureau sur la rue Sainte-Julie.

Au MAGASIN DU BON MARCHÉ, R. CASTONGUAY. Spécialités d'habillements, pardessus faits sur commande par un bon tailleur et coupe garantie. Tweeds anglais, écossais, canadiens; serge beaver dans les derniers goûts.

CLAQUES

Dépôt de claques Jacques-Cartier en vente chez J. D. FOURNELLE, marchand de chaussures, à Saint-Jérôme. Le même escompte qu'à Montréal est alloué aux marchands qui achètent à la caisse.

On demande pour le Canada un dépositaire ou un agent général. Monopole de la vente "Polycline Oil" spécialité médicale admise dans les hôpitaux des États-Unis et très avantageusement connue au Canada. (Voir aux annonces.) Caution, une garantie exigée, cinq cents dollars. Position d'avenir, fortune assurée.

Dr ALEXANDRE, Spécialiste de Paris, 1218 G St. N. W. Washington, (D. C.)

Une visite qui vous sera profitable est celle que nous vous invitons à faire à M. Cartier, horloger-bijoutier, en face du marché.

Vous trouverez là un choix d'objets utiles en argent, des jones de mariage ou or solide garantis pour le vie, des bagues variées, des chaînes, des montres de tous les prix, des argenteries de toutes sortes, etc.

M. Martin Landes remercie le public de l'encouragement qu'il lui a accordé jusqu'à aujourd'hui. De préférence à beaucoup d'autres magasins qui donnent des présents à leurs acheteurs, je donnerai 5% sur chaque achat.

Mon stock de marchandises sèches est considérable et se vend à des prix très bas. Une visite est sollicitée.

MARTIN LANDES Rue Labelle Près du magasin Monette & Vézina.

Nouvelles de Sainte-Agathe

Un boucher de Sainte-Agathe, M. Ouellette, est allé à Montréal déposer une plainte contre des voleurs qui lui ont enlevé récemment environ 400 livres de viande.

M. Ouellette était à l'Annunciation, comté Labelle, et comme c'est l'habitude dans les campagnes, il colportait sa viande de porte en porte. Ayant eu affaire à rester pendant quelques minutes chez une de ses pratiques, il ne fut pas peu surpris de constater en revenant à sa voiture que toute sa viande avait été volée.

Le sous grand connétable Séraphin Bissonnette a été chargé de pincer les filous.

61,553—R. G. Witt & A. Schaff, Maisonneuve, P. Q., Attrappe-mouches.

61,605—John Matherson, Sidney, Australie, Balais.

61,624—Jean E. Cayouette, Sainte-Claire, P. Q., Couteau pour le caillé.

61,668—Richard C. Goff, Charlottetown, P. E. I., Grapins.

61,670—Samuel Clarke, Perth, Ont., Siège pliant pour comptoir de magasin.

L'appétit d'une chèvre

Est envié par tous les pauvres dyspeptiques dont l'estomac, le foie sont dérangés. Tous ces malheureux devraient savoir que les pilules rénovatrices du docteur King, ce merveilleux remède pour l'estomac et le foie, donne un appétit admirable, une digestion saine et des habitudes qui assurent énergie et santé. Seulement 25c la boîte. Vendu par tous les pharmaciens.

Livres, Journaux, Revues

Il sera rendu compte dans ce journal de tout ouvrage dont on nous enverra un exemplaire.

L'ART MUSICAL

(Sommaire de l'édition de novembre.)

Portrait: Charle Bordes.

Musique: 8 pages. Prières, chanson, de C. Gounod, et Le Rêve d'un Ange, pour piano, de G. Ludovic.

Le texte comprend, en outre de 12 pages de matière intéressante, des correspondances d'Europe et d'Amérique, dans les centres artistiques européens et américains.

Nouvelles de Sainte-Thérèse

La célébration de la fête Sainte-Cécile au Séminaire a été magnifique comme de coutume. Nous donnons ci après le programme de la soirée.

PROGRAMME

Fanfare: "Une corbeille de fleurs", fantaisie Rodolphe; Orchestre: Pizzicato, Strauss; Confédération: Naples et ses environs, par M. l'abbé N. Dubois, Ph. D. et Th. L.; Orchestre: Espagnole, valse, Rosey; Déclamation: La chapelle, dialogue, L. Groulx, A. Prairie, E. Lambert; Duo de violons: La brise et la Fauvette, par le compositeur même, M. Th. Arbour, professeur, et M. Geo. Bédard; Déclamation: M. le Uhlari et les trois couleurs, L. Versé; Cantique à Sainte-Cécile; Fanfare: Marche des Grenadiers Belges, Brassine.

Nouvelles de Sainte-Thérèse

La célébration de la fête Sainte-Cécile au Séminaire a été magnifique comme de coutume. Nous donnons ci après le programme de la soirée.

PROGRAMME

Fanfare: "Une corbeille de fleurs", fantaisie Rodolphe; Orchestre: Pizzicato, Strauss; Confédération: Naples et ses environs, par M. l'abbé N. Dubois, Ph. D. et Th. L.; Orchestre: Espagnole, valse, Rosey; Déclamation: La chapelle, dialogue, L. Groulx, A. Prairie, E. Lambert; Duo de violons: La brise et la Fauvette, par le compositeur même, M. Th. Arbour, professeur, et M. Geo. Bédard; Déclamation: M. le Uhlari et les trois couleurs, L. Versé; Cantique à Sainte-Cécile; Fanfare: Marche des Grenadiers Belges, Brassine.

Nos félicitations à M. Th. Arbour pour le succès remporté dans l'exécution de son splendide programme musical et surtout dans sa composition: la brise et la fauvette. Cette composition est très gracieuse. Aussi est-il inutile de dire que des applaudissements prolongés ont accompagné ce duo.

L'hon. M. Evanturel, orateur de l'assemblée législative d'Ontario est dans nos parages de ce temps-ci. Il est venu visiter son fils Gustave, au collège.

Mercredi dernier, Mgr Broché était de passage ici. Il est arrivé par le train de 9.30 h. venant de Montréal. Après avoir passé une heure environ au séminaire, Sa Grandeur est partie pour Saint-Eustache.

Pas demain, aujourd'hui

Si vous vous sentez pris de rhume, n'attendez pas à demain pour employer le Baume Rhumal comme cela, vous dormirez tranquille, sans oppression. 25 cts la bouteille.

Nouvelles de Saint-Lin

La petite ville des Laurentides est depuis quelques jours aussi belle à visiter la nuit qu'elle l'est durant le jour, grâce aux nombreux fanalons qui éclairent toutes les rues d'une manière des plus satisfaisantes.

Un progrès en amène un autre, il faut le croire. M. Hormidas Gauthier a inauguré, ces jours derniers, dans son magasin et sa résidence, le système d'éclairage par le gaz acétylène. L'effet en est superbe.

Cour Supérieure

Dame Catherine Fraser, du village de Grenville, dit district: vs John Wade, commerçant du même lieu. Action en séparation de biens. Sainte-Scholastique, 14 novembre 1898.

R. P. de LARONDE, Avocat de la Demanderesse

Fonderie Saint-Jérôme

L'ancienne fonderie Laviolette ainsi que tout le matériel à finir les ouvrages en fonte, viennent d'être achetés par M. I. Viau & Fils. Ces messieurs sont prêts à exécuter tous travaux et toutes réparations.

Ouvrage fait rapidement et garanti.

SAINT-JEROME, P. Q. 18-11-98—6 ms.

Cour Supérieure

Dame Adria Mary Haines, de la paroisse de Saint-André, dit district: vs William Barclay, du même lieu, commis-voyageur. Action en séparation de biens.

R. P. de LARONDE, Procureur de la demanderesse.

CLAIRVOYANTE

Qui veut connaître la vérité? — Combien de personnes désirent dissiper les ombres qui enveloppent mille et une questions, eh bien, elles n'ont qu'à s'adresser à Mme SERAPHIN DUBOIS, de Sainte-Sophie, la fameuse Tireuse de Thé. Mme Dubois est douée d'un don vraiment étonnant; plusieurs peuvent attester qu'elle dévoile les plus grands vérités. Prix de la consultation: 25 cts.

Guerison assurée

Avec l'onguent déjà célèbre: "La Reine du Nord", le rifle, les crevasses, les brûlures, l'herbe à puce, la démanégeaison appelée gratelle, sont sûrement et rapidement guéris.

Cet onguent merveilleux se vend très bon marché. S'adresser au propriétaire

M. J. BRSETTE, barbier Saint-Jérôme.

A vendre ou à louer

Un superbe hôtel situé dans le bas de la ville de Saint-Jérôme. Ancien hôtel St-Vincent. S'adresser à M. JOSEPH BOISSEAU, 25-11-98—1a Saint-Jérôme.

Avis de vente

Mardi, le SIX Décembre prochain, à ONZE heures avant midi, seront vendues sur les lieux, par enchères publiques, ensemble ou séparément, et à des conditions faciles, les trois magnifiques terres appartenant à JAS. MURPHY, sur la Rivière du Nord, paroisse de St-Canut, contenant chacune cent vingt (120) acres en superficie, avec de bonnes bâtisses dessus érigées.

Pour les conditions de la vente, s'adresser à M. JAMES MURPHY, à Saint-Canut, ou à M. le notaire FOREST, à Sainte-Scholastique.

A VENDRE

Une buanderie est à vendre à Sainte-Adèle. S'adresser à M. A. W. KIMPTON, Piedmont. 25-11-98—1m

les chemins pour voitures d'été sont praticables.

G. DES LAURENTIDES.

C'est facile

D'avoir une bouteille de Baume Rhumal et se guérir de la grippe, et autres affections pulmonaires et autres affections semblables. 25 cts vous procureront ce fameux spécifique.

Nouvelles de Sainte-Scholastique

On attend avec impatience le nouveau procès de Cordélia Viau qui, croit-on, sera suivi immédiatement de celui de Sam Parslow. On a transporté, mardi, de Québec ici, les lits et couvertures qui ont servi aux jurés, lors des dernières assises. Ces lits sont destinés aux nouveaux jurés qui vont être appelés à décider du sort de Cordélia Viau.

M. Ignace Sabourin, un des jurés assignés pour les prochaines assises, est mort subitement dans la nuit de vendredi à samedi. Le coroner Mignault a été appelé mais n'a pas jugé à propos de tenir une enquête.

M. François Larin, de Saint-Jérôme, vient d'acheter l'hôtel qui se trouve à l'entrée de notre village et où a demeuré M. Anthime Charbonneau.

Cour Supérieure

Dame Catherine Fraser, du village de Grenville, dit district: vs John Wade, commerçant du même lieu. Action en séparation de biens. Sainte-Scholastique, 14 novembre 1898.

R. P. de LARONDE, Avocat de la Demanderesse

Fonderie Saint-Jérôme

L'ancienne fonderie Laviolette ainsi que tout le matériel à finir les ouvrages en fonte, viennent d'être achetés par M. I. Viau & Fils. Ces messieurs sont prêts à exécuter tous travaux et toutes réparations.

Ouvrage fait rapidement et garanti.

SAINT-JEROME, P. Q. 18-11-98—6 ms.

Cour Supérieure

Dame Adria Mary Haines, de la paroisse de Saint-André, dit district: vs William Barclay, du même lieu, commis-voyageur. Action en séparation de biens.

R. P. de LARONDE, Procureur de la demanderesse.

CLAIRVOYANTE

Qui veut connaître la vérité? — Combien de personnes désirent dissiper les ombres qui enveloppent mille et une questions, eh bien, elles n'ont qu'à s'adresser à Mme SERAPHIN DUBOIS, de Sainte-Sophie, la fameuse Tireuse de Thé. Mme Dubois est douée d'un don vraiment étonnant; plusieurs peuvent attester qu'elle dévoile les plus grands vérités. Prix de la consultation: 25 cts.

Guerison assurée

Avec l'onguent déjà célèbre: "La Reine du Nord", le rifle, les crevasses, les brûlures, l'herbe à puce, la démanégeaison appelée gratelle, sont sûrement et rapidement guéris.

Cet onguent merveilleux se vend très bon marché. S'adresser au propriétaire

M. J. BRSETTE, barbier Saint-Jérôme.

A vendre ou à louer

Un superbe hôtel situé dans le bas de la ville de Saint-Jérôme. Ancien hôtel St-Vincent. S'adresser à M. JOSEPH BOISSEAU, 25-11-98—1a Saint-Jérôme.

Avis de vente

Mardi, le SIX Décembre prochain, à ONZE heures avant midi, seront vendues sur les lieux, par enchères publiques, ensemble ou séparément, et à des conditions faciles, les trois magnifiques terres appartenant à JAS. MURPHY, sur la Rivière du Nord, paroisse de St-Canut, contenant chacune cent vingt (120) acres en superficie, avec de bonnes bâtisses dessus érigées.

Pour les conditions de la vente, s'adresser à M. JAMES MURPHY, à Saint-Canut, ou à M. le notaire FOREST, à Sainte-Scholastique.

A VENDRE

Une buanderie est à vendre à Sainte-Adèle. S'adresser à M. A. W. KIMPTON, Piedmont. 25-11-98—1m



Canada District de Terrebonne Province de Québec

UNE Session de la Cour du Banc de la Reine, ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Terrebonne, se tiendra au palais de Justice dans le village de Sainte-Scholastique, dit district, Jeudi, le premier jour de Décembre prochain, à dix heures de l'avant-midi.

En conséquence, nous donnons avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district, ou tout autre personne, qu'ils soient présents, là et alors.

Nous donnons aussi avis à tous les juges de paix, Coroners et Officiers de la paix pour le district susdit qu'ils aient à s'y trouver avec tous leurs records pour qu'ils puissent agir en leur qualité respective.

LAPOINTE & PRÉVOST, Bureau du Shérif, Shérif. Sainte-Scholastique, 8 novembre 1898.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

La meilleure route et la plus populaire pour Toronto, les Chutes Niagara, London, Détroit, Chicago et toutes les stations du Canada et des États-Unis.

Des trains express quittent Montréal aux heures et jours ci-après pour Toronto et l'ouest.

Table with 2 columns: Train Name, Time. Includes Qte Montréal, Arr. Toronto, Arr. Hamilton, Arr. Ch. Niagara, Arr. Buffalo, Arr. London, Arr. Détroit, Arr. Chicago.

Tous ces trains font la communication sans retards à Chicago avec les trains rapides allant à St. Paul, Winnipeg, et toutes les stations de l'Ouest américain, y compris les États de la Californie, de l'Oregon, de Washington et de la Colombie britannique, sur la côte du Pacifique.

Le chemin de fer du Grand Tronc est aussi la route la plus directe entre Montréal et Portland, Boston et toutes les stations des États de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que New-York.

Pour acheter vos billets et retenir votre place dans les chars-dortoirs, adressez-vous à J. M. DORION, Lachute ou St. Philippe d'Argenteuil ou à D. Williamson, Grenville, Arg.

Etes-vous assurés?

Faites-vous assurer par M. JOS. CORBEIL

ROYAL, QUEEN, WESTERN, ALLIANCE, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL-UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON AND LANCASHIRE, LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

VIE: The Great West Life Assurance Company.

PRETS ET EMPRUNTS: The Canadian Mutual Loan & Investment Company.

J. T. BOIVIN

Orfèvre-Horloger

ST-JEROME

HOTEL A VENDRE OU A LOUER

Situé en haut de la ville, en face de la manufacture de caoutchouc. Endroit très favorable. S'adresser à M. J. A. THEBERGE, St-Jérôme.

Rheumatic Slavery Abolished!

Release at last from the racking torture-some pains of Rheumatism, Lumbago and Neuralgia! POLYNICE OIL comes to you to free the fetters. The real and genuine discovery of a French scientist gladly sought for, and has been used in such hospitals as the Bellevue of New-York; Howard, Philadelphia, and Maryland of Baltimore. Class this not among the numerous cure-alls—its mission begins and ends with RHEUMATISM, Lumbago, Sciatica, Neuralgia, Dyspepsia and inflammatory diseases.

POLYNICE OIL

Imported from Paris. 50 cents per bottle. Sent upon receipt of price in money order by

DR A. ALEXANDRE, SPECIALIST OF PARIS

1218 G. St., N. W. Washington, D.C.U.S.

**Prévost & de Martigny**  
Avocats, Procureurs, Solliciteurs  
Saint-Jerome, P. Q.

**JOSEPH FORTIER**  
AVOCAT  
Sainte-Scholastique

**L'Echo de la Semaine**

Revue politique et littéraire, illustrée, paraissant le dimanche.  
L'Echo de la Semaine est un recueil de lectures, complet, très varié et pas cher. Sa collection forme chaque année deux beaux volumes illustrés représentant une bibliothèque encyclopédique d'environ trente volumes.  
Articles politiques, nouvelles inédites, chroniques, science vulgarisée, morceaux choisis, romans, tout y est d'un grand intérêt.  
Prix d'abonnement : un an, \$2.00; six mois, \$1.10.  
Un numéro spécimen est envoyé gratuitement à chaque personne qui en fait la demande. 28 bis, rue de Richelieu, Paris.

**La Revue Canadienne**

Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc. Abonnement : \$2.00. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD, à Saint-Jérôme, P. Q.

**L'illustré National** SPLENDIDE journal parisien, illustré, paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada. Ecrits littéraires, chronique politique, nouvelles charmantes, etc. Prix excessivement bas : \$1.00 par année. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD, Saint-Jérôme, P. Q.

**La Revue des Deux Francs**

Aucune revue peut rivaliser d'intérêt avec elle pour les Canadiens. On y trouve des écrits d'un intérêt débordant dus tant aux meilleurs écrivains français qu'à nos meilleurs plumes canadiennes.  
De plus, cette revue est ornée de superbes gravures. Le prix de l'abonnement est de \$4.00 par an. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD, Saint-Jérôme, P. Q.

**La Nouvelle Revue**  
28, Rue de Richelieu, PARIS.  
Directrice: Madame Juliette ADAM  
PARAIT LE 1<sup>er</sup> ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

PREMIER	Paris et Seine	50¢	26¢	14¢
	Provinces	56	29	15
DEUXIEME	Paris et Seine	62	32	17
	Provinces	68	35	19

On s'abonne sans frais : dans les Bureaux de poste, les agences du Crédit Lyonnais et celles de la Société générale de France et de l'Étranger.

**Saint-Nicolas**, le charmant périodique illustré pour garçons et filles de 8 à 15 ans, publie cette année : Jean Tapin, histoire d'une famille de soldats, par le CAPITAINE DARRAT, l'auteur si apprécié de la Guerre de Lemain, illustré par PAUL DE SÉRANT. En lire le début dans le No du 2 décembre 1897.  
Ce journal paraît le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 frs.; six mois : 10 frs. Union postale, un an : 20 frs.; six mois : 12 frs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

**LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES**

Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré. Francisque Sarcey y écrit les notes de la semaine. François Coppée, Jules Claretie, Jules Lemaitre, la Baronne Staffe et plusieurs autres écrivains distingués en sont les collaborateurs assidus.  
Abonnements : (texte seul) un an, \$1.50, six mois .80; (texte et supplément) un an, \$2.50, six mois, \$1.30. 15, rue Saint-Georges, Paris.

**La Grande Revue**

Revue mensuelle, dont chaque numéro contient au moins 248 pages. Me Ferdinand Labori, avocat à la Cour de Paris, est le directeur de cette revue composée avec soin pour que tout y intéresse : son programme embrasse toutes les matières accessibles aux esprits préoccupés de culture générale.  
ABONNEMENTS : UN AN SIX MOIS TROIS MOIS  
\$7.20 \$3.80 \$2.00  
(1, Rue de Grenelle, Paris, France.)

**LE SAMEDI** Publication littéraire, artistique et sociale, organe du foyer domestique. 32 pages de bons mots, gravures et feuilletons. Paraît chaque semaine. 5 cts le numéro. En vente dans tous les dépôts de journaux.

**LOUIS CORBEIL**  
HOTEL DU MARCHÉ  
Maison des mieux tenues et des plus recommandables sous tous rapports  
Près du Marché, ST-JEROME

**Louis Laporte**  
BOUCHER  
Viandes de premier choix telles que Bœuf, mouton, veau, porc frais et salé, etc.

**Remède Infaillible CONTRE L'IVROGNERIE**

Traitement à la maison connu sous le nom de **Dyke cure**

Les recherches modernes de la science médicale ont obtenu des résultats prodigieux, mais, là où la médecine a pour ainsi dire opéré des miracles, c'est dans sa lutte contre l'ivrognerie. Il y a quelques années surgit une méthode scientifique fortement recommandée par les hautes autorités de la Grande-Bretagne et de l'Irlande et appelée DYKE CURE. Ce remède a obtenu déjà des résultats merveilleux.  
En trois ou cinq jours, il enlève tout désir des boissons enivrantes et dans trois ou quatre semaines il remet le patient dans son état normal. Ce remède est pris prudemment sans que personne s'en aperçoive, sans perdre une seule journée d'ouvrage, sans négliger ses affaires et sans danger pour le patient.  
Ce remède consiste dans un liquide végétal pris comme tonique.  
Les heureux résultats du Dyke Cure ont déjà été certifiés par des hommes de grande réputation dans toutes les provinces du Dominion.  
de Saint-Jérôme  
M. W. H. SCOTT, est l'agent spécial pour ce remède merveilleux. M. W. H. Scott a déjà reçu plusieurs certificats importants.  
On peut se procurer au Rev. M. Lafortune, cure de St-Jérôme, et à MM. les abbés Magnan et Landry, vicaires de Saint-Jérôme. Nous ajoutons ici le certificat du Dr Daniel Lougpré :  
Je soussigné, médecin pratiquant à Saint-Jérôme, certifie par les présentes que le remède contre l'alcoolisme nommé 'Dyke Cure' est un bon médicament qui a obtenu, à ma connaissance de très bons résultats. Je connais personnellement quatre ou cinq individus qui, ayant fait usage de cette médication ici, ont été guéris de leur habitude de boire. Deux de ces derniers surtout qui étaient de mauvais sujets, ayant suivi le traitement dans le cours de l'automne dernier, ont très bien persévéré jusqu'à ce jour.  
Donné à Saint-Jérôme, ce vingt-troisième jour de mai mil huit cent quatre-vingt-dix-huit.  
Dr Chs. D. LONGPRÉ

Prix de ce Remède infaillible - \$25.00.  
S'adresser à W. H. SCOTT, Saint-Jérôme, P. Q.

**JOHN LABATT**  
BREWERY  
LONDON & GAMBIA  
ALE & STOUT

**Bière et Porter**  
..... DE.....  
**John Labatt**  
LONDON  
**Les MEILLEURS BREUVAGES**  
Ont obtenu la plus haute Récompense sur ce continent à l'Exposition universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San-Francisco, Cal., 1894.  
Surpassent sous tous rapports tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis et ont obtenu Huit autres médailles en Or, en Argent et en Bronze aux grandes Expositions universelles. Prix Spéciaux au gros.  
**D. CLOUTHIER, Seul Agent**  
SAINT-THERESE, P. Q.

**S. G. LAVIOLETTE**

MARCHAND DE  
FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAÏENCE, POTERIE, &c  
Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,  
Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges, &c.

**ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE**  
**MONTRES** des meilleures Fabriques  
à des prix défiant toute compétition

M. Lavolette achète le vieux caoutchouc à raison de \$1 50 les cent livres  
**S. G. LAVIOLETTE**  
ST-JEROME

**The Merchants Bank of Canada**

Bureau chef.....Montreal  
CAPITAL PAYE \$6,000,000  
FONDS de RESERVE \$3,000,000  
G. HAGUE, Gérant-général.  
THOMAS FYSHE, Gérant général adjoint.  
E. F. HEBDEN, Surintendant les succursales.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.  
Change Anglais et Américain acheté et vendu.  
Nous escomptons les billets approuvés des manufacturiers, marchands, commerçants cultivateurs.  
Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.  
Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde.  
**A. C. E. DELMEGE, Gerant**  
Succursale de St-Jérôme

**M. DAMASE RICHER A. E. J. GLOBENSKY.**

**Immeubles**  
Achetés et vendus ou à échanger pour propriétés de ville.....  
EVALUATIONS FAITES

**Règlements de Faillites et de Successions**  
Bureaux : 16, RUE ST-JACQUES, Chambres 4, 5, 6.  
MONTREAL

**VOITURIER, — FERREUR, — FORGERON**  
**OUVRAGE GENERAL**  
Réparation de toutes espèces de machines.  
Ouvrage fait avec soin et à des prix modérés.  
**RUE SAINT-GEORGES,**  
Près de l'épicerie de M. Gougeon,  
SAINT-JEROME

**Le Courrier des Etats-Unis**

**SEUL JOURNAL D'AMERIQUE**  
Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

**CONDITIONS D'ABONNEMENT**  
PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA  
Payable invariablement d'avance

Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris)	Un An \$12.00	Six mois \$6.30	3 mois \$3.40
Courrier du Dimanche (paraissant le dimanche matin)	2.50	1.50	
Edition Hebdomadaire (paraissant le mardi matin)	5.20	2.60	1.50

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois  
Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Poste (Money-orders), ou Express-Money-Orders à l'ordre de  
**H. P. Sampers & Co.,**  
195 et 197, Fulton Street, NEW-YORK

**LA FRONDE** Directrice : Marguerite DURAND

JOURNAL QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE  
DIRIGÉ ET RÉDIGÉ PAR DES FEMMES  
Tient parfaitement bien au courant de la politique étrangère et surtout de la politique de France. Ecrits politiques, chroniques féministes, critiques théâtrales, etc.  
Conditions d'abonnement : Un an, \$7.00; Six mois, \$3.60; Trois mois, \$2.00  
11 rue Saint-Georges, Paris, (France)

**POLYNICE OIL**

**REMEDE FRANCAIS**  
Pour l'usage externe. Connu dans l'univers entier pour son efficacité merveilleuse et incontestable.  
Il guérit le Rhumatisme, Lumbag, Névralgie, Dyspepsie et autres maladies inflammatoires.  
Adopté dans les hôpitaux de Paris, Europe et des Etats-Unis.

VILLE DE MONTREAL, CANADA,  
Expériences faites à l'Hôpital civique  
Il me fait plaisir, après m'être rendu compte de l'efficacité thérapeutique et physiologique de Polynice Oil de lui donner mon attestation d'une manière consciencieuse.  
En maintes circonstances, depuis l'automne dernier, j'ai assisté à l'application de Polynice Oil, soit dans le cas de rhumatisme, d'inflammation de poumons, dyspepsie, etc., et vraiment, tout médecin que je suis, je dois m'incliner et dire bien sincèrement que j'ai été chaque fois émerveillé de l'efficacité si prompte et de la cure radicale des maladies ci haut mentionnées.  
Je dois dire en outre que cette spécialité si efficace n'a aucun effet délétère quelconque.  
(Signé) Dr NAIRNE BLACKBURN,  
Médecin de l'Hôpital civique,  
Montréal

suffise de dire, comme je suis prêt à l'attester sous serment, que je considérais mon fils, âgé de 20 ans, comme perdu. En effet, il gardait la chambre depuis six semaines et il était resté pour ainsi dire 22 jours sans manger. Je l'ai fait soigner par le traitement Polynice; trois jours après, il quittait la chambre et après une huitaine de convalescence, il était complètement guéri. A cette déclaration sincère que je suis heureux de faire, j'ajoute que Polynice Oil dont l'efficacité est si merveilleuse devrait être appelé à remplacer tous les médicaments, ainsi on éviterait bien des souffrances aux malades et bien des dépenses inutiles.  
(Signé) CHARBONNEAU, Hôtelier  
John Hopkins University,  
Baltimore, 5 avril 1897  
Les expériences faites ici à l'hôpital avec Polynice Oil et dont j'ai été témoin, ayant très bien réussi, je recommande ce remède dans tous les cas de rhumatisme.  
Dr F. I. ROGER

Colonel Hughes, chef de police, Montréal :  
— Je puis recommander Polynice Oil aux personnes atteintes de rhumatisme. J'ai pu me rendre compte personnellement de son efficacité que je ne saurais trop louer.  
(Signé) G. HUGHES, Colonel

Le Dr Gadbois, rue Cadieux, Montréal, dit :  
Les nombreux cas de rhumatisme et d'autres maladies que j'ai vu guérir par Polynice Oil me permettent de dire que cette nouvelle découverte médicale française n'a pas besoin de recommandations. Elle se recommande d'elle-même par son efficacité, et lorsqu'elle sera mieux connue, elle sera employée dans presque toutes les maladies.  
M. Charbonneau, hôtelier, coin des rues Fortier et Cadieux, Montréal : — Qu'il me

l'efficacité est merveilleuse.  
(Signé) A. LEDUC, Banquier.

**Dr A. ALEXANDRE, Spécialiste de Paris**  
1218, G ST. N. W. WASHINGTON, D. C.

Exigez sur chaque flacon le nom et l'adresse ci-dessus. Il se fait et il se vend beaucoup d'imitations. Prière de les signaler. RECOMPENSE.

**M. LAPORTE**  
BOUCHER



**S. MAGNANT**  
Agent general  
Représentation, Collection, Comptabilité, Commission, Assurances, etc., etc.  
Bureau: Rue Labelle, SAINT-JEROME.



**Nouveau Tailleur** M. A. ETHIER, sollicite la visite de tous ceux qui veulent des habits bien faits. Coupe garantie et prix modérés.  
A. ETHIER,  
Rue Sainte-Marie, près du pont de fer  
**A. CARTIER**  
HORLOGER-BIJOUTIER  
Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Joints de mariage, Bagues, Chaines, etc.  
Réparations de toutes sortes faites avec soin, promptement et garanties.  
Choix de lunettes de tous les prix.  
En face du Marché, - Saint-Jérôme, P. Q.